

Ouais, j'ai tué mon blob. J'ai pas fait exprès remarquez bien, mais j'ai l'impression qu'il dépérit.

Je vous raconte : avec ces histoires de confinement, j'ai pris de grandes décisions, m'occuper un peu plus du jardin par exemple. C'est ainsi que je me suis mis un jour à arracher le lierre qui ornait, si j'ose dire, le talus qui me sépare de mon voisin. Boulot un peu fastidieux, mais pas si difficile au fond. Vous prenez un bout et vous tirez dessus comme lorsqu'on arrache une vieille moquette et puis vous enroulez le tout au fur et à mesure. On en oublie bien un peu, mais le principal est fait.

Le lierre c'est comme ça, « Je meurs ou je m'attache » suffit de détacher. Je tiens l'adage d'une époque très ancienne où un jour de Saint Valentin, je reçus, d'une petite écervelée, une carte ornée d'un beau lierre tout tarabiscoté, avec l'adage en question, et de quelques mots joliment écrits et me jurant un amour éternel.

Je vous la fais courte, nous fûmes heureux et eurent deux enfants, avant de décider de poursuivre des voies différentes.

Mais ce n'est pas mon propos.

J'en étais donc à enrouler du lierre lorsque survint mon voisin, celui qui habite au-delà du talus, et qui ne dédaigne pas venir prendre langue pour s'entretenir de littérature, voire de philosophie, les grands jours. On ne parle pas que de la pluie et du beau temps sur les talus, de par chez nous. Ce jour-là était un jour ordinaire, si bien qu'il me brancha sur sa lecture du moment. Confiné tout comme moi, il avait descendu de vieux livres de sa bibliothèque et il relisait Steinbeck, tout Steinbeck, car j'ai un voisin que ne fait rien à moitié. Nous évoquions donc de concert les œuvres du grand écrivain, lui les pieds dans l'herbe et moi juché sur mon talus. Oui, j'ai oublié de préciser, c'est MON talus. Me voilà donc appuyé à une vieille souche et comme la discussion se prolonge, je perds peu à peu de l'intérêt pour Steinbeck et me voilà qui commence à dépouiller la vieille souche de son écorce. Tout en faisant, je vois que des champignons s'accrochent au vieux bois pourri. Je demande au voisin s'il s'y connaît en champignons et devant sa réponse négative, je poursuis l'effeuillage de ma souche. Tout à coup, un truc d'un joli jaune d'or me saute aux yeux. « Qu'est-ce donc, que ce que ça ? » me dis-je en aparté, car je suis assez familier avec moi-même. Comme mon voisin est à proximité je le sollicite, mais il reste évasif sur la chose, « Un champignon ? », diagnostique-t-il.

Je pousse l'audace jusqu'à toucher du doigt l'étrange chose. C'est mousseux, pour un peu, on en mangerait. Mais c'est quand même bien un peu inquiétant que cette chose, très jolie en apparence, mais qui semble prendre possession de la souche, ça déborde d'un peu partout et se répand. En voyant s'étendre ses minuscules, mais nombreux tentacules, on se dit qu'il va tout bouffer et finir par couvrir la terre entière. Si c'est toxique, je ne vous dis pas les dégâts, pire qu'un virus.

Mais, c'est incontestablement un joli jaune, tout comme le sont les boutons d'or.

Intrigant tout de même.

Une solution me fut proposée le soir même, la télévision proposait un programme sur les blobs. Lesquels blobs, ressemblaient fichtrement à ce que j'avais vu l'après-midi sur la vieille souche. Je décidais donc de regarder l'émission.

C'était fascinant, les blobs, ni êtres vivants ni réels végétaux, ils sont dotés d'une

sorte d'intelligence et n'ont cependant pas de cerveau :

Mettez un blob dans un labyrinthe et proposez-lui de la nourriture à l'extérieur, voilà que votre créature se fraye un chemin vers sa gamelle.

Étonnant, non ? Aurait dit un célèbre humoriste.

Ainsi les scientifiques proposaient tout un tas de misères à faire à un blob, juste pour démontrer qu'il s'en sortait toujours.

Le lendemain, je me précipitais pour prendre des nouvelles de mon blob, voir s'il n'avait pas migré ou bien s'il avait crû pendant la nuit. Je le retrouvais sur la souche, mais il avait pris une drôle de couleur brunâtre, il se recroquevillait. Visiblement mon Blob se portait mal. Sa déchéance commençait là où j'avais posé mon doigt.

Je suis un virus pour blob, si je le touche, il dépérit. Pourvu que tous les blobs du monde ne décident pas de se donner la main pour trouver un remède !